

Vendredi 18 novembre 2016

## « Ces années avec lui, c'était l'enfer »

**Il n'y a pas une violence, mais des violences.**

Et il y a surtout des victimes qui pourraient être notre mère, notre voisine ou notre amie.

• **Audrey RONIEZ**

**B**anales, les violences contre les femmes ? En Belgique, elles continuent de faire des ravages. Pourtant, nombreuses sont celles qui passent encore inaperçues. Comme dans un engrenage infernal, les multiples formes de violences s'articulent. En tolérer quelques-unes, c'est permettre l'existence de toutes les autres. À travers sa nouvelle campagne de sensibilisation, Vie Féminine souhaite mettre en lumière les réalités des violences vécues par les femmes, révéler leur mécanisme et inciter une implication forte des pouvoirs publics pour les combattre enfin efficacement.

« *Qu'elles soient verbales, physiques, psychologiques, culturelles ou économiques, ces violences n'épargnent personne* », précise d'emblée Meritxell Turó Silanes, coordinatrice de Vie féminine pour la Wallonie picarde. « *Ces violences ne sont pas liées à un milieu social ; ne sont pas liées à l'âge ; ne sont pas liées à une nationalité. Les violences sont simplement liées à la condition d'être femme. Et il*

La violence physique n'est qu'une des nombreuses formes de violences auxquelles sont confrontées les femmes.



Saniphoto

*s'agit de la responsabilité collective de les combattre.* »

De moins en moins taboues, les violences à l'encontre des femmes ne sont pas pour autant reconnues. Ni par le grand public. Ni même par la justice. Prenons pour preuve l'histoire de Lucie (prénom d'emprunt), victime de violences pendant quatre ans.

**Vers une vie meilleure ?**

« *J'ai quitté mon pays pour avoir une meilleure condition de vie, mais*

*ça a été pire que tout* », raconte cette mère de deux enfants. « *Tout a commencé en 2009 quand j'ai rencontré un homme. J'étais alors seule avec ma fille – née d'une première union et dont le papa est décédé – et il disait qu'il allait prendre soin de nous. Au début, il était gentil. Mais, en réalité, il ne cessait de mentir. Il m'a par exemple dit qu'il avait une entreprise et ce n'était pas vrai. Au fil du temps, il a commencé à me couper de mes proches. Il a voulu savoir où j'allais et avec qui. Il ne cessait de me sur-*

*veiller. La violence verbale était de plus en plus fréquente. Il me traitait de pute, disait que tous mes collègues avaient couché avec moi. Il me menaçait. Il disait qu'il allait me brûler. Que je n'allais pas mourir, mais que je n'aurais plus de vie. Il menaçait de cacher de la drogue dans mes affaires pour que je me fasse arrêter. Il a fini par me pointer un couteau sur le ventre juste parce que je n'avais pas répondu au téléphone. Il insultait, méprisait et frappait ma fille aussi. C'est pour cela que j'ai fini par porter plainte :*

*pour sauver mon enfant.* »

Ce qui a sauvé Lucie, c'est finalement un smartphone. « *Grâce à cela, j'ai pu me connecter en dehors de la maison où il vérifiait tout. Je me suis alors renseignée sur les solutions et essayé de faire bouger les choses.* »

**Une justice immobile**

Des choses qui n'ont finalement pas tellement évolué depuis trois ans. « *On nous culpabilise tant que l'on ne porte pas plainte et quand on le fait, on se retrouve quand même toute seule. J'ai porté plainte en novembre 2013 et aucune décision n'a encore été prise. La première année a été horrible car j'étais obligée de continuer à habiter avec lui. C'est là qu'il a pris mes cartes bancaires et totalement vidé mes comptes. J'ai finalement changé la serrure. Il n'y avait pas d'autre solution. Cela devenait de pire en pire. Je pensais qu'il allait me tuer. J'écrivais partout pour trouver de l'aide, mais je n'avais jamais de réponses. Je me disais "je vais mourir et personne ne fait rien !" Finalement je suis toujours là, mais je suis coincée ici en Belgique avec mes enfants et aucune mesure d'éloignement n'a été prise. C'est pourtant un récidiviste qui a déjà été condamné pour des faits similaires dans un autre pays.* »

Une décision judiciaire est attendue pour le début de l'année 2017. Lucie n'a désormais plus qu'un rêve : rentrer dans son pays et retrouver ses racines pour voir grandir ses enfants sans la peur au ventre. ■

## Une campagne de longue haleine

**À** l'occasion du 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination des violences contre les femmes, et dans le cadre de sa nouvelle campagne, Vie Féminine se mobilisera sur tout le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour dénoncer les violences contre les femmes, permettre la compréhension de leur fonctionnement et lutter contre leur banalisation.

En Wallonie picarde, plusieurs événements seront organisés durant les deux ans que doit durer cette campagne. Les premières dates sont d'ores et déjà fixées. Les actions commencent donc ce samedi 19 novembre avec une projection-

débat du documentaire « *Violences conjugales : quand les murs parlent, il faut oser entendre* ». Cette réalisation est issue d'un travail d'un an et demi en éducation permanente avec des femmes de la région de Namur. Ce documentaire mêle des témoignages de victimes de violences conjugales avec des interventions de professionnels dans le domaine. Elle a pour but d'apporter un regard plus affiné sur cette réalité en entendant les personnes qui la subissent et celles dont le travail est de l'éliminer. Deux ancrages qui se rejoignent, s'éclairent l'un l'autre, pour donner une vue d'ensemble déterminante : celle qui nous fait comprendre où nous

pouvons et devons encore agir. Des paroles qui libèrent, éclairent, soutiennent, préviennent, donnent des pistes pour que les violences conjugales ne soient, un jour, plus possibles...

Deux séances de projection sont prévues : ce samedi 19 novembre de 10 h à 12 h 30 et le mardi 6 décembre, de 13 h 30 à 16 h. Elles auront lieu à l'Espace Wallonie de Tournai (rue de la Wallonie, 19/21 à Tournai).

À Mouscron, mardi 22 novembre, c'est une action toute symbolique qui lancera la campagne. « *Il n'y a pas de petites violences contre les femmes et tout le monde est susceptible d'être victime. C'est sur l'image de cet engrenage infernal, utilisé pour la campagne qu'ont tra-*

*vailles les femmes. Elles ont réalisé des panneaux qu'elles exposeront à l'administration communale et sensibiliseront le public à l'occasion du marché hebdomadaire.* »

Par ailleurs, la présentation de la campagne Vie féminine est également prévue le 28 novembre de 13 h 30 à 16 h à Enghien et le 1<sup>er</sup> décembre de 10 h à 12 h à Soignies.

Plus largement, à l'occasion de la campagne « Ruban Blanc » du 21 novembre au 16 décembre, la Région wallonne a elle aussi souhaité attirer l'attention sur cette problématique. Dans 7 localités dont Tournai, le SPW présente une exposition percutante intitulée « *Créer pour (s')oublier* », réalisée



par une jeune illustratrice elle-même victime de violences. Celle-ci a lieu à l'Espace Wallonie, comme les projections. ■

➤ Infos : [picarde@viefeminine.be](mailto:picarde@viefeminine.be) ou 056 33 41 27. Agenda complet sur [www.engrenageinfernal.be](http://www.engrenageinfernal.be)